



Philippe Méral et Denis Pesche (dir.)

Les services écosystémiques Repenser les relations nature et société

Éditions Quæ

Préface

Roldan Muradian

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Éditions Quæ
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 8 février 2021
Collection : Nature et société
EAN électronique : 9782759231362



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 26 mai 2016

Référence électronique

MURADIAN, Roldan. *Préface* In : *Les services écosystémiques : Repenser les relations nature et société* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2016 (généralisé le 15 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/26512>>. ISBN : 9782759231362.

Préface de Roldan Muradian

Ce livre arrive à point nommé. Depuis la publication du Millenium Ecosystem Assessment en 2005, le terme « service écosystémique » a vu son influence se renforcer en tant que concept pivot dans les domaines de l'évaluation, la politique et la gouvernance environnementale dans le monde entier. La vitesse de diffusion du paradigme des services écosystémiques dans les cercles universitaires et politiques a été très impressionnante. En quelques années, il est devenu le cadre dominant de la conceptualisation des relations entre l'homme et la nature. L'une des principales contributions de cette étude est précisément d'expliquer comment et pourquoi cette diffusion a eu lieu, à la fois à l'échelle mondiale et nationale, en prenant comme exemples certains pays comme la France, le Costa Rica, le Cambodge, Madagascar et le Brésil. L'une des idées issues de ces analyses est que la diffusion n'a pas été homogène entre les régions ou les pays. Cependant, dans tous les cas, il y a eu des acteurs clés, qui ont joué un rôle important dans la promotion du cadre des services écosystémiques, telles la Banque mondiale et des organisations non gouvernementales environnementales internationales. Ces organisations jouent un rôle stratégique dans les politiques et les interventions de conservation de la biodiversité : de ce fait, leur influence est grande sur les discours et les pratiques dans le monde entier, dans les pays à faibles revenus notamment. Les auteurs de l'ouvrage montrent aussi que l'adoption de l'approche des services écosystémiques ne signifie pas toujours des changements significatifs sur le terrain, que cela soit sur les questions abordées ou même sur la logique d'intervention adoptée par les praticiens. Dans de nombreux cas, on assiste plutôt à une transformation du discours, mais à une continuité dans les pratiques.

Le livre apporte donc une contribution très intéressante et bien documentée sur le débat autour de la définition des services écosystémiques. En effet, les auteurs montrent l'absence de consensus sur la question pourtant essentielle, celle de savoir si les services écosystémiques sont plutôt des processus ou le produit de processus. Le sens de la notion de service écosystémique reste encore à clarifier. Ainsi, les services dits d'approvisionnement, comme la production de bois, sont des constituants du système alors que les services dits de régulation, comme la régulation hydrique, sont les

résultats d'une combinaison de processus à l'œuvre dans les écosystèmes. Les services d'approvisionnement sont considérés comme « rivaux » (leur utilisation par un agent empêche celle par un autre agent) mais les services de régulation ont tendance à apparaître comme des « biens communs » (faible degré de rivalité et exclusivité). Par conséquent, la même appellation (les services écosystémiques) comprend en fait des phénomènes et des objets très différents, ce qui pose un problème sur le plan analytique. En outre, la relation entre les services écosystémiques et les fonctions écologiques ou les caractéristiques structurelles des écosystèmes (comme la biodiversité) est également un sujet pour lequel il existe de considérables lacunes dans les connaissances. Peut-on se permettre de perdre la biodiversité lorsqu'une telle perte ne signifie pas forcément une réduction de la fourniture de services écosystémiques ? La biodiversité est elle-même un service ? Ces questions restent ouvertes.

Si les interventions humaines sur les écosystèmes sont prises en compte (comme par exemple dans les systèmes agricoles), l'idée de services issus de la nature devient encore plus floue. Dans le continuum entre des écosystèmes « naturels » et « fortement anthropisés », les catégorisations et les divisions semblent plutôt arbitraires. Les relations entre l'homme et la nature sont mouvantes et complexes : les sociétés humaines sont à la fois une partie de et un facteur de transformation de la nature. Nous devrions donc nous demander si les flux linéaires et unidirectionnels entre nature et société, suggérés par la notion de service écosystémique, sont vraiment une métaphore appropriée et significative. Un autre inconvénient notoire du cadre des services écosystémiques est sa polarisation injustifiée vers les services « positifs », et donc une négligence des « disservices »¹ qui sont aussi fournis par les écosystèmes, à savoir ceux qui produisent des effets jugés négatifs sur les sociétés humaines, parfois assez omniprésents et significatifs. Une caractéristique majeure du cadre des services écosystémiques est de souligner la nécessité de prendre en compte des avantages que les humains tirent de la nature sans contrepartie. Tout système de comptabilité devrait alors envisager la fois des avantages et des inconvénients, au risque de n'apporter qu'une vision très biaisée. Pour être cohérent, un cadre fondé sur une vision utilitariste des relations entre l'homme et la nature doit nécessairement prendre en compte à la fois les profits et les pertes issues des interactions entre les sociétés humaines et les écosystèmes.

Ces réflexions renforcent l'idée que l'approche des services écosystémiques est un instrument de communication puissant, mais un faible outil d'analyse. Cette incohérence pourrait être le talon d'Achille de l'approche. À moyen terme, il est possible qu'elle subisse le même sort que la notion

1. Voir chapitre 10.

de « développement durable », qui a connu une forte diffusion au cours des premières phases de son développement, puis un déclin par la suite, principalement du fait de ses usages multiples, généralisés, et de sa faible capacité analytique. Les concepts en matière de conservation de la biodiversité et de protection de l'environnement semblent avoir un cycle de vie particulier, caractérisé par trois phases : émergence, diffusion rapide et étendue, puis déclin. Ce livre constitue une excellente synthèse des phases d'émergence et de diffusion du paradigme de service écosystémique. Il aborde aussi une autre question intéressante : comment le cadre des services écosystémiques a-t-il été intégré dans les paradigmes précédents, comme par exemple celui des aires protégées pour la préservation de la biodiversité ? La synthèse entre ces deux approches a été possible grâce à la conceptualisation de la nature (y compris la biodiversité sauvage) par le cadre des services écosystémiques comme « capital naturel » qui rendrait une série de services aux sociétés humaines. Même si les aires protégées ne sont pas utilisées pour l'extraction des ressources, elles peuvent fournir des services « culturels » et de « régulation » à l'économie. Le cadre des services écosystémiques vient renforcer la justification d'une évaluation économique des zones protégées, une approche qui facilite le rapprochement entre ces deux démarches plutôt contradictoires au départ. Le même raisonnement peut s'appliquer aux subventions agricoles traditionnelles que sont les mesures agro-environnementales. Ces subventions pourraient trouver une seconde jeunesse par l'usage du langage des services écosystémiques. Cet ouvrage montre bien que le caractère flexible et adaptable de cet outil de communication qu'est la notion de service écosystémique lui permet de s'intégrer facilement aux politiques, aux instruments et aux approches précédentes. Cette flexibilité extrême explique en partie son succès rapide mais pourrait, à long terme, devenir sa principale cause d'échec.

La diffusion rapide de la notion de service écosystémique a eu lieu de façon concomitante à l'émergence et à la diffusion toute aussi rapide d'une nouvelle perspective politique, caractérisée par l'utilisation d'instruments « économiques » jugés plus souples que les outils traditionnels de régulation. Ces instruments d'action publique comprennent par exemple les outils de compensation de la biodiversité, les paiements pour les services écosystémiques et les dispositifs de certification. Tous ces mécanismes partagent l'idée d'un engagement « volontaire » des agents et l'espoir de mobiliser des ressources financières supplémentaires pour la protection de l'environnement. Même si ces instruments ont été souvent qualifiés « orientés par le marché » (*market based instruments*), différents chapitres de cet ouvrage montrent qu'ils prennent des formes institutionnelles très différentes selon les contextes, souvent très éloignés d'un modèle idéal de marché auquel on voudrait les rattacher. Un apport de la littérature récente est de montrer que la catégorie des « instruments de marché » pour la gouvernance environnementale est erronée car elle ne reflète pas la grande variété de contextes institutionnels et de logiques d'intervention

qui sous-tendent ces instruments. Par exemple, dans le cas des paiements pour services écosystémiques, la plupart des dispositifs sont pilotés par l'État et mobilisent des ressources publiques. En outre, les logiques d'interventions qui façonnent ces dispositifs sont aussi très diversifiées, comme en témoignent les objectifs sociaux assignés aux paiements et les notions très discutées de leur équité et de leur efficacité. Cette diversité peut difficilement être réduite à des transactions marchandes.

L'approche des services écosystémiques est parvenue à rénover le discours de l'écologie, à mobiliser de nouvelles ressources et à créer un dialogue avec le secteur privé, et entre les disciplines académiques. Cela a permis aux questions environnementales de retrouver une place importante dans l'agenda politique mondial. Toutefois, il est temps de récapituler et d'évaluer dans quelle mesure cette façon particulière de regarder les relations entre l'homme et la nature offre véritablement de nouveaux outils analytiques pour faire progresser notre compréhension des facteurs de transformations socio-environnementales. Il convient aussi de se demander si cette approche accroît les chances de transformer le système de valeurs des sociétés contemporaines qui est responsable, en définitive, de la destruction et de la dégradation massive et généralisée des écosystèmes. Une meilleure estimation des valeurs des services écosystémiques (et des « disservices ») contribue-t-elle véritablement à changer notre système de valeurs vers une relation plus harmonieuse avec la nature ? Même si ce cadre d'analyse est imparfait, les services écosystémiques peuvent-ils avoir un rôle transformateur, au-delà des discours ? Ces questions restent ouvertes et devraient attirer l'attention des chercheurs et des décideurs. Je suis convaincu que cet excellent livre apportera une contribution significative à la recherche des réponses.

Roldan Muradian
Économiste
Universidade Federal Fluminense